

Drazen KATUNARIC

« *La poésie  
croate  
contemporaine* »

Cunferenza fatta in Corti  
u ghjovi 15 di marzu di u 2001

Lorsque, au Québec, j’assistais, en octobre dernier, à un festival international de poésie, j’ai été frappé par le fait que là-bas on avait érigé au centre ville Trois-Rivières, un monument dédié au « Poète inconnu ». La première association qui s’imposait entre la signification du « soldat inconnu » et celle du « poète inconnu » était certainement fausse et fortuite.

Elle consistait en un pur assemblage de deux victimes anonymes. Ou de morts sur leurs propres champs. Mais le sens réel de ce parallélisme étrange résidait dans la soudaine découverte, devant ce monument, que, en fait, tout poète est, finalement, un inconnu et un mort. Que la condition de la grande majorité des poètes du monde entier est d’habiter ce monde d’une manière inconnue, anonyme, ou si vous voulez inexistante pour les autres surtout au-delà de leurs propres frontières, plus précisément de ne pas être lus. D’autant plus que le consommateur contemporain de la culture comprend tout aussi mal la poésie d’aujourd’hui que la physique ou la chimie. D’une manière

générale, c'est aussi le sort des grands poètes. En France par exemple, où existe une édition riche et prolifique, s'ils n'avaient pas décroché le prix Nobel, Brodsky et Šimborska seraient restés eux-aussi des poètes inconnus, parce qu'aucune de leurs oeuvres n'a été traduite avant, car les éditeurs ne se lancent pas dans le risque périlleux de découvrir des valeurs, surtout en matière de poésie. Ils se contentent de consacrer celles qui sont déjà établies.

Mais le poète symbolise aussi le sort de sa patrie. La Croatie au milieu de l'Europe centrale, demeure une *terra incognita* et inexplorée pour l'Occident, surtout dans ses six siècles de continuité poétique intense, et depuis que le mur de Berlin est tombé, rien n'a changé sauf que celui-ci est devenu invisible. Milan Kundera a une fois remarqué que les petites nations européennes sont par définition celles dont l'existence est toujours mise en question, voire niée, et qui ont éternellement besoin de dépenser une énergie folle pour prouver qu'elles ont leur place dans le monde et dans l'univers. Tel est le cas de la Croatie et je

pense que cette phrase de Kundera traduit toutes les convulsions historiques de son existence. Il fallait que ces dernières années, la Croatie obtienne, après plusieurs siècles de rupture, son propre état pour qu'elle puisse entrer sur un pied d'égalité dans la famille des peuples européens. Elle a dû payer cet état par une guerre féroce menée contre elle. C'est pourquoi la majorité des gens ont entendu parler pour la première fois de la Croatie dans le contexte des images apocalyptiques sur les écrans. Heureusement que ce temps est maintenant révolu.

Région frontiere entre l'Occident et l'Orient, c'est un pays des dernières cathédrales face aux mosquées islamiques et aux monastères orthodoxes. Il faut dire que la Croatie s'est développée sur l'espace de l'Europe centrale et de la Méditerranée qui fut son berceau. Bien que slave de par leur origine et leur langue, les Croates se sont tournés très tôt vers l'Occident romain pour y rester attachés politiquement, &conomiquement et culturellement jusqu'à aujourd'hui. La Croatie a franchi

toutes les étapes culturelles européennes depuis des sources gréco-latines, le Moyen Age chrétien jusqu'à l'humanisme, la renaissance, le baroque, le romantisme, le classicisme jusqu'à la modernité avec toutes ses tendances.

Je dois dire qu'une petite culture ne peut survivre que grâce à son ouverture essentielle aux autres. Sans cela, ce qui concerne surtout la littérature, elle serait condamnée à un renfermement sur soi, porteur d'inceste et de dégénérescence. Examiner une littérature dans son contexte national est bien sûr utile pour comprendre le rôle qu'elle a joué dans l'histoire d'un peuple. Mais cela ne dira pas tout si on veut la saisir en tant qu'oeuvre d'art. Pour cela seul le contexte supranational peut révéler la valeur esthétique d'une oeuvre. On doit donc l'envisager en dehors de sa particularité géographique et de sa position nationale. Grâce à cet esprit d'ouverture, la Croatie a noué tous les contacts possibles avec les cultures des nations germaniques, romaines et slaves. Pourtant, sa culture n'est pas une culture homogène, véhiculée par une langue

dominante, mais une réalité pluriculturelle et historique faite de ruptures, de schismes, de fissures. C'est dans ce contexte qu'il faut aussi approcher notre sujet, à savoir la poésie croate contemporaine car, à l'origine de la création littéraire croate, se trouve tout d'abord la pluralité des procédés poétiques dans la possibilité de rattachement aux grandes lignes de développement des mouvements poétiques européens.

La nouvelle poésie croate ne peut pas se vanter d'avoir trouvé des conditions favorables à sa naissance. Dans les années d'après guerre et ensuite, dans les années 1970 et 1980 la Croatie ne ressemblait vraiment pas à la plupart des autres pays européens. Les pressions étaient bien plus fortes qu'ailleurs et se reflétaient sur le caractère même de l'écriture.

La poésie croate de la génération de la guerre froide est peut être la plus marquante et la plus programmatique et se situe entre les courants modernistes de l'Ouest et le dogmatisme de l'Est. Le moment historique où ces poèmes

ont été écrits est marqué par la peur, la répression et la terreur, la prison et la police secrète, mais aussi par le *ketman* -pour employer un terme de Czeslav Milosz- et l'introduction forcée du système idéologique dans la sphère autonome de l'art. Pour survivre à l'esthétique de la transparence sociale promue par Lukacs, la poésie a dû être réduite à une discipline élitiste, au dernier lieu caché de la liberté, à la réserve temporaire de la vérité.

D'un côté il y avait l'omniprésence du pouvoir et de l'autre l'exil intérieur du poète. Il fallait durant ces moments savoir garder la force de l'intelligence qui va de pair avec la verticale morale, autrement dit une attitude «cérébro-spinale», pour citer Foucault, avoir un courage qui fût aussi une vertu poétique. S'il est vrai que les poètes croates d'après-guerre ont eu besoin de se réfugier dans leurs chambres, menacés qu'ils étaient par le totalitarisme, il est vrai aussi qu'ils ont eu besoin à un moment de les quitter, à leurs risques et périls, pour décrire les espaces plus larges de leur propre existence. Sous la botte

insoutenable du réalisme socialiste, face à l'exigence de chanter l'électrification, l'industrialisation, les tracteurs, les coopératives et le plan quinquenal de Tito, il fallait répondre d'une manière méta-idéologique, d'ailleurs la seule possible et authentique.

La protestation des poètes contre cette situation totalitaire, et contre l'asservissement du poète au pouvoir était intimiste et lyrique, mais pas pour autant égocentrique et privée. Directe et claire, touchant au monde réel et se nourrissant des choses du monde réel, cette poésie se présentait comme opposition au collectivisme ambiant, une subjectivisation de l'histoire, un examen de conscience de l'intellectuel, ou si vous voulez, *Examen du silence* comme l'indique d'ailleurs le titre de l'ouvrage de Slavko Mihali<sup>o</sup>, qui occupe une place si importante et si large dans la littérature croate que les autres poètes ont dû se serrer, sa poésie étant une plate-forme depuis laquelle s'étend la vue sur l'horizon de toute la création littéraire croate. Les livres de Mihali<sup>o</sup> qui possédaient un instinct infallible



pour son époque étaient, comme il le dit lui-même, un journal de résistance à la folie collective. En témoigne le vers d'un de ses fameux poèmes intitulé « Maître éteins la chandelle ». « Maître, éteins la chandelle, les temps sérieux sont à la porte./ De nuit plutôt compte les étoiles, gémis pour la jeunesse./ Ta parole indocile pourrait s'arracher de sa laisse./ Plante l'oignon dans ton potager, fends le bois, débarrasse le grenier./ Il vaut mieux que personne ne remarque tes yeux étonnés./ C'est ton métier: tu ne peux rien taire./ Si tu n'y résistes pas et une nuit reprends la plume,/ maître, sois raisonnable, ne t'occupe pas de prophéties./ Tente de noter les noms des étoiles./ Les temps sont sérieux, on ne pardonne rien à personne./ Seuls les clowns savent comment s'en tirer:/ ils pleurent ayant envie de rire et ils rient quand de pleurs/ leur visage est déchiré ». Toute la nature de la subversion des poètes d'après guerre surgit dans ce poème. Il s'agit de mettre en évidence la crise de confiance en cette réalité «sérieuse» des grandes généralisations, il s'agit de donner au temps le personnage,

le maître, dont la tâche est d'éteindre la dernière lueur. Le sentiment de défaite est quasiment total. Cependant, par rapport au déterminisme autoritaire et oppressif, le poète ne se contente pas de jouer au petit borné, à l'aveugle ou à l'idiot permanent. Il ne va pas non plus sombrer dans la résignation, dans un pessimisme quiet. Il cherche une issue dans un jeu subtil entre sérénité et scepticisme, entre moquerie vis-à-vis de la vie et négligence sarcastique. Un jeu destiné à donner un sens à son angoisse et peut-être un espoir. La dysharmonie sonne ici comme une harmonie supérieure. Comme si la poésie avait comme tâche de compenser les illusions des utopies officielles, les espoirs perdus, les amours tués, la tâche de se libérer du réel tout en le mettant à nu avec ses propres mots. C'est pourquoi l'expérience poétique de la nouvelle génération de poètes, tels que Mihali, Slamnig, Vesna Parun-Ana Ahmatova croate, Danijel Dragojević, développe et intègre presque toutes les caractéristiques importantes des poètes dits «désespérés» de la nouvelle vague de la poésie croate,

qu'on avait jugés à l'époque communistes 'décadents' et 'nihilistes', « bourgeois » ou « existentialistes ». Certes, l'absurde de Camus, la nausée de Sartre, ou la révélation heideggerienne de l'être ont joué en ces temps-là un rôle propédeutique en apportant une bouffée d'air. Mais la poésie s'est alors seulement servie de la philosophie, non pour l'illustrer, mais pour la délivrer de sa lourdeur et de son terminologisme, de ses catégories et vérités *ready-made*; elle n'a pas privilégié les idées au détriment de la vie et du destin contradictoire de l'homme.

Au cours des années suivantes, quand les pressions politiques ont un peu diminué, - et je dis bien un peu, car chez nous jusqu'à l'avènement de la démocratie il y avait eu toujours le changement entre la ligne dure ou molle du parti communiste au pouvoir - la poésie croate a connu une évolution particulièrement dynamique. En somme, le critique Zvonimir Mrkonjić a très certainement raison lorsqu'en 1971 il commence son livre sur la poésie croate contemporaine par ces mots: « Une époque de la poésie

croate s'est achevée. Agir en poète aujourd'hui signifie prendre part à l'analyse indistincte des acquisitions poétiques de ces décennies et plus précisément des deux dernières, en considérant qu'elles ont engendré suffisamment d'éléments qui peuvent servir à la création de tous les nouveaux idiomes poétiques ».

Quelques-uns des plus grands poètes croates ont, bien sûr, antérieurement écrit en concordance avec les expériences de la poésie moderne, mais ce n'est qu'au cours des deux décennies suivantes que de telles expériences ont été communément adoptées pour la première fois, n'influençant plus seulement les auteurs les plus importants, mais aussi ceux que nous pourrions considérer comme les représentants du solide standard poétique de cette époque. La contagion des courants d'avant-garde s'est développée relativement vite, et la poésie croate, au cours de ces vingt années, a expérimenté toute la gamme des diverses possibilités d'organisation du texte poétique, depuis le discours fortement métaphorique, en passant par

« La poésiz croate contemporaine »

le langage rationnel, conceptualiste, réiste, visuel, de la poésie de l'analyse existentielle, jusqu'aux expériences d'écriture radicales entreprises sur les traces du mouvement post-structuraliste alors très actuel en France.

Déjà dans la poésie croate, le début des années soixante-dix est marqué par la conscience (post moderne à la base) que l'ère de la conquête de nouveaux espaces textuels est essentiellement ouverte, qu'on peut aller plus loin dans la voie de l'expérimentation poétique qu'on ne l'avait fait, et qu'il ne reste plus au poète qu'à s'emparer de façon plus créative des formes d'écriture poétiques existantes et les combiner avec de nouvelles formes. Les poètes de cette nouvelle génération sont déterminés par une telle situation. Ils acceptent les expériences de la poésie moderne comme une chose allant de soi, ces expériences, pour eux, ne sont pas un idéal pour lequel il faut seulement se battre mais une partie intégrale de «l'horizon des espérances» qu'ils trouvent en pratiquant la littérature.

Mais le seul fait qu'ils arrivent après, que la tradition

poétique moderniste qui les a directement précédés dans leur littérature nationale leur offre un regard simultané sur les différents concepts d'écriture possible, les condamne à une sérieuse mesure de scepticisme. A ceci bien sûr, contribuent également les changements qui ont eu lieu dans la poésie mondiale, notamment le changement radical de statut de la poésie dans la société médiatique d'aujourd'hui. Le poète devient un marginal mélancolique qui refuse de se soumettre à l'hyper-organisation chaotique de la réalité moderne, mais il ne nourrit pas non plus l'illusion qu'il peut par son travail sur le langage, s'opposer efficacement à ce chaos à un niveau supra-individuel et qu'il peut se soumettre à un processus de total retournement des valeurs comme le souhaitaient divers mouvements d'avant-garde.

Les médias et la vidéosphère accélèrent la scission entre l'image et les mots. L'activité des poètes croates nous offre ainsi un regard sur tout l'éventail des réponses possibles à la question qui se pose à propos du statut du

langage et du locuteur à une époque dénuée de dimension future, une époque qui a reconnu l'extériorité, la fuite du contact direct avec l'authentique et l'essentiel comme son destin permanent.

Etre en dehors, mais plus seulement au sens salvateur où l'entend Rilke, est-ce que c'est le destin constant d'une époque? La première forme de réponse imaginable, affirmative à une telle situation est la tentative de présenter le langage comme le support de cette extériorité, comme l'Extériorité même. En effet, un nombre important de poètes croates s'est justement résolu à une telle solution, insistant sur la matérialité du signe linguistique, niant la capacité de celui-ci à renseigner de façon adéquate sur son niveau transcendantal. Une telle conception du langage implique nécessairement la critique du sens en tant que catégorie dominante, unifiante, du texte poétique, et Branko Maleš, l'un des protagonistes et promoteur de ce courant poétique non formel, se réfère, avec raison, dans ses critiques à Jacques Derrida et à sa critique du

logocentrisme occidental. La révocation du sens, chez ces poètes, se fait par l'accentuation des potentiels sonores des mots, au détriment de leurs potentiels sémantiques. Ces poèmes montrent un monde qui, dépourvu d'intégrité et de profondeur, se décompose en une succession de séquences colorées, superficielles et séduisantes, semblables à celles d'un clip. Il ne reste plus au poète éclaté qu'à tenter de garder à l'égard de «l'époque du vide» indifférente dans laquelle il se trouve, une perpétuelle distance ironique.

La poésie de cette époque témoigne de façon très convaincante de la situation existentielle de l'individu dans un monde où les mots sont irrémédiablement séparés des choses et ne peuvent appréhender que la surface trouble de celles-ci.

Par rapport à cette rupture nette entre le langage et le monde, et en réaction aux précédents, un autre groupe de poètes se tournent vers les horizons spirituels qui précèdent cette rupture. L'esthétisme suggestif de leur discours poétique entraîne le lecteur vers des contrées où



« La poésiz croatz contemporainz »

se mêlent de façon étonnante rêve et réalité, présent et passé, rationnel et irrationnel, sentiment de l'idéal spirituel et jouissance sensuelle, dans une incomparable richesse de langue.

Je mentionnerai encore la vague des poètes rassemblés autour de la revue Quorum, qui se distingue probablement par l'intérêt accru pour la synthèse des différentes techniques d'écriture mais aussi pour la synthèse entre littérature et éléments de la culture médiatique.

Et puisqu'il faut conclure, faisons-le en relancant la question: la poésie croate contemporaine sera-t-elle capable? - et de quelle façon? - de répondre aux défis que lui ont lancés les changements dans le statut de la poésie et de la littérature en général. Seul l'avenir pourra répondre à une telle question, même si c'est l'avenir d'une époque qui se considère elle-même comme dépourvue d'avenir.